Pierre Cours-Salies

UN RETARD IMMENSE POUR UNE RUPTURE

Comment analyser l’approfondissement de la crise du capitalisme ces dernières années ? Mon observation m’incite à poser une question : en quoi avions-nous et avons moyen d’agir pour la transformation de notre société ?

Le titre « les ressorts de la crise globale » me semble appeler un examen des enjeux. Ce détour critique m’amène à souligner l’immense retard à l’égard de ce qui était possible au milieu du 20e siècle. Quelques jalons…

Avant le Mai français, la Tchécoslovaquie a vécu une mobilisation autogestionnaire. Le « printemps de Prague » fut le moment d’une ample critique des conditions du développement industriel, économique, social, écologique et politique. En avril, le Parti communiste y adopta un texte de réorientation, dont un livre montre l’importance, *La civilisation au carrefour*. Les syndicats optent pour une autogestion desentreprises qui se substituerait à la gestion bureaucratique… Au mois d’août, les troupes duPacte de Varsovie interrompent ce processus. Les chars russes auraient-ils aussi écrasés en partie nos analyses ?

Dès 1958, Pierre Naville posait la nécessité de réaliser, à l’échelle européenne, une semaine de 35h maximum. Dans son livre de 1963, *Vers l’automatisme social ?,*  il analyse la production par des processus automatisés : la possible réorganisation de la société, et le risque que le plus grand nombre devienne « des interchangeables du travail » sans qualité reconnue.

André Gorz, dans son livre *Stratégie ouvrière et néo-capitalisme* (Seuil, 1963) insiste sur un objectif : « que ce ne soit plus le temps de travail mais le temps libre qui devienne l’étalon de la richesse » ; il montrait l’actualité de Marx et soulignait l’apport des *Grundrisse*, cahiers de travail de 1857-58 qui restent encore à lire réellement.

Remise en cause des droits du salariat, ou dépassement de cette forme de l’individualisme possessif ? Le présent et l’avenir s’écrivent « au futur antérieur ».

Pierre Cours-Salies

Professeur émérite de l’Université Paris 8, Docteur d’Etat en sciences politiques, sociologue.